

**Zeitschrift:** Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie

**Band:** 29 (1896)

**Buchbesprechung:** Philosophie

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

du dehors, non du dedans, qu'elle est la foi des autres et non pas notre propre foi. Les hommes l'ayant donnée, on sait qu'ils peuvent la reprendre au gré de leurs caprices. » (p. 55.) « Grâce à Dieu, ce n'est pas en raisonnant plus ou moins correctement sur l'univers et sur son auteur, c'est en s'efforçant de vivre moralement que l'on devient chrétien. Ne l'oubliions jamais, le christianisme est une affaire d'expérience morale et non de raisonnement et de système. » (p. 81.) « Au milieu des dures expériences de la vie, au plus fort des orages de la pensée qui agitent tant d'hommes extérieurement calmes, au moment où les séductions du monde, de la chair, livrent des assauts redoublés à bien des âmes qui n'attendent que de bons prétextes pour capituler, dans ces jours de crise où la foi est soumise à tant d'éclipses, de défaillances, nous tous, chercheurs ou croyants, indifférents ou incrédules, partout, toujours, efforçons-nous de faire, au plus près de notre conscience, ce que nous savons être la volonté de Dieu ; saisissons-la au besoin avec cette énergie du désespoir avec laquelle le naufragé, perdu au milieu des vagues en tourmente, se cramponne à la dernière planche de salut qui doit surnager ou sombrer avec lui. » (p. 93.)

Ajoutons que la photographie en tête du volume est des mieux réussies et qu'elle réjouira certainement tous ceux qui ont aimé le vénéré professeur.

Que Dieu veuille attacher de nombreuses bénédictions à la lecture de *L'Evangile et la conscience*.

EUG. BARNAUD.

## PHILOSOPHIE

### CLASS. — PHÉNOMÉNOLOGIE ET ONTOLOGIE DE L'ESPRIT HUMAIN<sup>1</sup>.

La renaissance de l'idéalisme s'accentue décidément en Allemagne comme en France, et voici un livre qui en sera l'une des plus remarquables manifestations. C'est un livre de philosophie pure, un

<sup>1</sup> *Untersuchungen zur Phänomenologie und Ontologie des menschlichen Geistes*, von Dr G. Class. ord. Professor in Erlangen. Leipzig, A. Deichert'sche Verlagsbuchhandlung, 1896.

livre qui reprend les grands problèmes de l'idéalisme kantien avec une force de pensée et une aisance qui rappellent la belle époque de la spéculation allemande ; et si M. Class déplore lui-même que l'on délaisse la philosophie pour les sciences, la réflexion pour l'empirisme, on peut le féliciter d'être une brillante exception.

Le philosophe d'Erlangen a entrepris d'écrire une Phénoménologie et une Ontologie de *l'esprit* : c'est dire qu'il considère celui-ci comme une *entité* dont le développement est intimement lié à celui de l'organisme où il est retenu prisonnier, mais qui se continuera, — puisqu'il est absolu, — indéfiniment au delà de la désagrégation des éléments corporels. Il ne faudrait pas croire cependant que l'ensemble des phénomènes psychiques soient de ce domaine supra-terrestre : M. Class détermine avec sagacité ceux qui relèvent de la psychologie physiologique, de la science, et qui forment une espèce de transition aux phénomènes de l'*Esprit pur*. Ce sont ces derniers phénomènes seulement qu'il étudie, et c'est l'essence de ce pur esprit qu'il essayera d'approcher.

C'est donc un essai de pneumatologie ou de noologie que l'auteur soumet au public lettré ; il n'a pas la prétention d'être complet, mais celle de jeter de nouveaux fondements à une spéculation large et systématique sur la *substance réelle*. Il voudrait, pour sa part, donner une impulsion féconde aux études spéculatives depuis si longtemps délaissées, et une satisfaction à ceux qui ne trouvent pas le domaine de l'expérience assez grand pour leurs ambitions, et qui ont de plus grands besoins intellectuels et moraux.

Comme nous l'avons dit, M. Class délimite assez exactement les domaines de la psychologie physiologique et de la pneumatologie. Il fait rentrer dans celle-là tous les faits indépendants de la réflexion philosophique, tels que la perception, la représentation, les processus de localisation cérébrale, etc. ; il fait rentrer dans la seconde la pensée proprement dite et le moi, pour autant qu'il réagit sur de pures pensées. Malheureusement, il ne peut fixer avec autant de précision les bornes de la pneumatologie de l'*esprit humain* et de l'*ontologie en général* ; le complexus des rapports entre cet esprit humain et l'*Absolu* ou Dieu est trop serré pour que l'objet de la présente spéculation soit nettement déterminé et suffisamment délimité par en haut.

M. Class fait tout d'abord la remarque que notre réflexion sur

les hommes est dominée par la préoccupation de les rendre compréhensibles à l'intelligence à chaque moment de leur histoire ; il nous faut saisir leur âme aux époques les plus éloignées, dans les circonstances les plus diverses, et finalement trouver une définition générale qui embrasse toutes les variétés, toutes les manifestations, tous les types. L'histoire ne considère l'homme que sous des formes toujours diverses et toujours passagères, la philosophie doit l'étudier dans son unité essentielle et constante ; il faut donc que la notion de l'âme représente toute sa « multiplicité phénoménale. » Sans doute les individualités sont plus apparentes que réelles ; il faut beaucoup rendre à la race, au milieu, à l'hérédité, et l'individu se voit peu à peu dépouillé de tout ce qu'il croyait être lui. Seulement quelque chose reste, qui est indépendant, qui ne disparaît pas et qui ne semble pas être une substance vitale (*Lebensinhalt*) mais une forme de vie (*Lebens-form*) dont chaque fois le contenu historique est donné.

Ce quelque chose c'est l'esprit (*der persönliche Geist*) qui, une fois né, ne peut disparaître, et qui participe de l'immortalité parce qu'il appartient à une autre sphère de phénomènes, d'existence, que le corps ou l'âme considérée seulement dans ses manifestations inférieures. Or cette immortalité de l'esprit n'est pensable que dans un univers organisé spirituellement qui, à son tour, ne peut avoir son fondement que dans un Esprit absolu, lieu d'une pensée raisonnable et d'une force inconditionnée, unité de la *Pensée absolue* et du *Moi absolu* d'éternité en éternité. Cet Esprit absolu n'est pas la cause obscure et impersonnelle de tout ce qui existe ; il a établi un ordre spirituel ; il veut une vie spirituelle comme la sienne, et voilà pourquoi le « *persönliche Geist* » ne peut être anéanti.

L'esprit est *réel*, essentiel au plus haut degré ; toute chose dont le mouvement repose sur des rapports de faits tombant sous les sens est d'une *réalité* inférieure. L'esprit est constitué principalement par la pensée (*das Denken*) dont les tendances vont, l'une à la vérité purement théorique, l'autre à la vérité purement pratique. La pensée se sert de formes spécifiques différentes correspondant à ces tendances ; pour la tendance pratique elle a à sa disposition l'intuition (*intellektuelle Anschauung*) c'est-à-dire la synthèse énergique et soudaine de pensées déjà présentes à l'esprit ou qui viennent s'y présenter ; pour la tendance théorique, les idées de la raison comme postulats (*Vernunftideen als Postulate*).

Le « Moi spirituel » ne se sert pas de la pensée supérieure comme d'un instrument qui l'aidera à *trouver* la vérité ; il n'est pas le maître de la vérité, mais il est là pour entendre sa voix et lui obéir. C'est dire que la vérité se trouve au fond de chaque esprit. Mais on peut se demander alors à quoi sert tout l'effort de la philosophie ? M. Class ne veut-il accorder de valeur qu'à l'intuition ? Pourtant, dans certains passages de son livre cette « pensée supérieure » a un rôle plus actif et plus nécessaire.

Toute notre vie spirituelle, riche ou pauvre, est un premier degré de vie seulement ; nous passons durant notre existence, avec effort, d'états inadéquats à des états plus adéquats, sans que cependant le *progrès* soit constant. La mort de l'individu et la fin de l'histoire sont des délivrances qui permettent une adéquation plus complète sinon définitive ; la vie spirituelle se dégage de la vie naturelle et poursuit son cours désormais sans entraves. — Schleiermacher avait relevé la théorie de la subjectivité, de la personnalité de l'esprit; Hegel avait exclusivement mis en lumière son objectivité ; M. Class cherche à concilier les deux thèses : nous n'oserrions affirmer qu'il ait complètement réussi.

Il a écrit toutefois une œuvre profonde et fouillée, avec une grande vigueur de pensée et un ardent enthousiasme pour les choses spirituelles. Il accentue l'importance et la richesse de cet immense et mystérieux domaine dans lequel il a jeté de lumineux rayons. Chaque système philosophique, de quelque couleur qu'il soit et quelques méthodes qu'il emploie, manifeste le désir plus ou moins grand de donner à la Pensée tout ce que l'esprit peut arracher à la domination des faits. C'est une lutte où les hommes ont en jeu leurs plus grands intérêts ; le combat n'est pas seulement autour d'eux mais en eux ; ils ont à vaincre la nature et aussi le mal ; ils ont à devenir des « esprits personnels. »

Voilà le côté édifiant du livre de M. Class, et il faut reconnaître qu'il a fait là une œuvre vivante et haute.

ROBERT FATH.